



La pleine nature urbaine en transition récréative : vers un développement (ré)créatif et responsable des territoires du quotidien (péri)urbain

Christophe GIBOUT

Professeur des Universités, ULCO

Co-Directeur du Laboratoire *Territoires Villes Environnement & Société* (TVES, ULR 4477, U Lille – ULCO)

Directeur du GIS InREnT (*Institut de Recherche et d'Enseignement en Tourisme*)

Un objet ancien mais une approche contestée

- Depuis plus de 20 ans....
- L'hypothèse des APPNU au début des années 2000
- « *Une naturalisation de la ville* » (Pociello, 1995)
- Une **rupture avec la Doxa** et avec une « *communauté de foi* » (Grivel, 1980) scientifique
- **4 temps dans la présentation** : **1/** la présence de la nature en ville ; **2/** la transformation d'un rapport social et culturel à la ville comme espace nature ; **3/** un retournement de la pensée sur la ville récréative et l'émergence d'une épistémè naturaliste de la ville ; **4/** pour donner un sens à notre vie de « *récréacteur urbain* »



La Présence de la nature en ville :



- ▶ Un **imaginaire urbain éloigné de la nature** et une **césure symbolique avec la campagne environnante**
- ▶ Une **nature qui n'a pas droit de cité** et consacre l'opposition nature/urbanité
- ▶ **XIXème siècle : retour de la nature selon un ordre esthétique, moral et sanitaire**
- ▶ A côté de la nature mise en ordre par les édiles la présence d'une nature plus « sauvage »
- ▶ « La mise à l'épreuve du terrain des dualismes classiques opposant urbain/rural, nature/culture, sauvage/domestique » (Claeys, 2014)
- ▶ Dans **les marges urbaines, une « reconquête du sensible »** (Depraz, 2017) et le retour/la présence de **lieux (ré)ensauvagés**.
- ▶ Le développement d'activités physiques qui prennent appui sur ces éléments de naturalité urbaine et témoignent de cette « **forme d'habiter ludique** » (Bourdeau & Lebreton, 2013 ; Corneloup et al., 2014) et à **la cohabitation d'une « écologie environnementale [et d'une] écologie corporelle** » (Andrieu & Sirost, 2014) : urbex, parkour, randonnées, rando-nue, rooftoping, slacklining, etc.

la transformation d'un rapport social et culturel à la ville comme espace nature



- ▶ Des APNU (activités physiques de nature urbaine) car elles puisent leur légitimité dans la culture urbaine
- ▶ Des activités **dans** la ville mais plus encore des activités **de** la ville
- ▶ Des activités où les personnes se projettent et font corps avec cet environnement urbain, où elles ne sont pas **face à** ce paysage mais sont pleinement **dedans** ce paysage avec lequel elles font corps et ont part à lier.
- ▶ **Une logique de « schéma corporel »** (Merleau-Ponty, 1945) qui repose simultanément sur **« une écologie cosmique »** et une **« écologie sensorielle »** (Andrieu, 2009) : de la la recherche d'un **bienfait sanitaire** à **« la possibilité d'une ville conviviale (...), une ville décente, ouverte à la surprise »** (Caillé et al., 2019)
- ▶ Vers le portrait d'une population qui aspire largement aux principes convivialistes : le respect concomitant d'une **« commune humanité »**, d'une **« commune socialité »**, d'une **« maîtrise des oppositions »** et d'une **« légitime individuation »** (ibid.)



un retournement de la pensée sur la ville récréative et l'émergence d'une épistémè naturaliste de la ville



- ▶ Le corps apparaît plus que jamais comme « *un moyen général d'avoir un monde* » (Merleau-Ponty, 1945) et une condition générale d'intelligibilité de ce qui nous entoure (*ibid.*). Cette imbrication du culturel et du naturel apparaît de plus en plus conscientisée chez les pratiquants enquêtés. Elle traduit un élargissement de l'épistémè de la ville via le renforcement d'une pensée naturaliste de la ville.
- ▶ A côté d'un discours de la modernité – **l'imprégnation d'un discours d'essence naturaliste dans la littérature scientifique** (Medhi *et al.*, 2012)
- ▶ Sourd un discours nouveau sur **la dimension environnementale et/ou naturelle des dites pratiques sociales que sont les APNU** (Corneloup, 2016 ; Falaix, 2016 ; Falaix & Corneloup, 2017; Lebreton, 2015).
- ▶ La **relation dialogique avec la nature – urbaine – environnante est récurrente** : expériences sensorielles, rapports affectifs et cognitifs. La relation au monde de ces pratiquants sportifs s'incarne à travers **une « résonance »** (Rosa, 2016)
- ▶ une pratique spatiale pensée dans **une logique infrapolitique de résistance – souvent informelle – à l'ordre établi** et, surtout, de reconquête d'**une forme d'utopie urbaine** où l'Homme pourrait recouvrer une forme de symbiose avec son environnement (Bourdeau & Lebreton, 2013 ; Evrard & Bourdeau, 2015)
- ▶ Une forme de **« naturalisme critique »** qui s'emploie **« à redessiner la silhouette de l'humain »** (Andler, 2016) ; plus sûrement l'inscription dans **un « contrat naturel »** (Serres, 2018) qui retisse le lien entre Nature et Culture et rappelle que la Communauté humaine est également une Communauté écologique avec un métabolisme qui est simultanément culturel, social, biologique et physique.

pour donner un sens à notre vie de « récréacteur urbain »



- ▶ Si nous pouvons alors nous définir comme des urbains et des personnes engagées dans une démarche récréative, à la fois acteurs de cette démarche et mus par cette dernière, alors il faut considérer que **le sens de cet engagement – sa signification et sa direction - s'inscrit tout entier dans ce rapport à la nature urbaine**. De facto, nous ne sommes alors pas inscrits dans la logique du « conatus » spinozien – l'engagement-désir de persévérer dans son être (Spinoza, 1993) – mais bien davantage dans **la logique bergsonienne de « l'évolution créatrice »** (1907).
- ▶ De la sorte, **l'existence est d'abord une manière de vivre dont le sens est donné par la confrontation réciproque avec l'altérité « naturelle », ici urbaine, notre capacité à agir sur elle et à être agi par cette dernière**. Et derrière cette projection de soi dans le monde existe un projet qu'il nous appartient de réaliser voire d'inventer en tenant compte d'un faisceau de contraintes qui interfèrent avec notre projection : **un projet politique et écologique qui aspire à engager l'ensemble de nos actions**, à commencer par nos actions récréatives, et **un projet qui aspire à transformer le monde en étant pleinement conscient que nous devons engager simultanément un effort d'adaptation, de négociation et de résolution de conflits** au sein de notre vie quotidienne comme de notre vie sociale (Remy et al., 2020).
- ▶ « Ainsi courons-nous après un possible que notre course même fait apparaître, qui n'est rien que notre course (...) En ce sens, la course est dépourvue de signification, puisque le terme n'est jamais donné, mais inventé et projeté à mesure que nous courons vers lui. » (Sartre, 1943).

Merci de votre attention

Dans l'attente de vos éventuelles questions

Christophe GIBOUT

Professeur des Universités, ULCO

Co-Directeur du Laboratoire *Territoires Villes Environnement & Société* (TVES, ULR 4477, Ulille – ULCO)

Directeur du GIS InREnt (*Institut de Recherche et d'Enseignement en Tourisme*)

Christophe.Gibout@univ-littoral.fr

